

## «ANARCHISTES PARTISANS DU GOUVERNEMENT»:

« Un manifeste vient de paraître, signé par Kropotkine, Grave, Malato et une douzaine d'autres vieux camarades, dans lequel, se faisant l'écho des gouvernements de l'Entente, qui demandent la lutte à outrance et jusqu'à l'écrasement de l'Allemagne, ils ont pris position contre l'idée d'une «paix prématurée». La presse capitaliste publie, avec une naturelle satisfaction, des extraits du manifeste, et annonce que c'est le travail des «dirigeants du mouvement anarchiste international». Les anarchistes, presque tous restés fidèles à leurs convictions, se doivent de protester contre l'essai d'impliquer l'anarchisme dans la continuation d'une féroce boucherie, qui n'a jamais promis de bénéfice à la cause de la Justice et de la Liberté et qui, maintenant, se montre absolument stérile et sans résultat, même du point de vue des gouvernants, quel que soit le côté de la barricade qu'ils occupent.

La bonne foi et les bonnes intentions de ceux qui ont signé le Manifeste sont en dehors de toute question. Mais, si pénible qu'il soit d'incommoder de vieux amis qui ont rendu tant de services à la cause qui, dans le passé, nous fut commune, on ne peut, au point de vue de la sincérité, et dans l'intérêt de notre mouvement d'émancipation, omettre de se séparer de camarades qui se considèrent capables de réconcilier les idées anarchistes et la collaboration avec les gouvernements et la classe capitaliste de certains pays, dans leur lutte contre les capitalistes et les gouvernants de certains autres pays.

Durant la guerre actuelle, nous avons vu des républicains se plaçant au service des rois, des socialistes faisant cause commune avec la classe dirigeante, des travaillistes servant les intérêts des capitalistes; mais, en réalité, tous ces gens sont, à des degrés variables, des conservateurs, croyant en la mission de l'État, et leur hésitation peut se comprendre quand l'unique remède réside dans la destruction de chaque entrave gouvernementale et le déchaînement de la Révolution Sociale. Mais cette hésitation est incompréhensible dans le cas des anarchistes. Nous prétendons que l'État est incapable de tout bien. Tant au point de vue international qu'au point de vue des relations individuelles, il ne peut combattre l'agression qu'en se faisant lui-même l'agresseur; il ne peut empêcher le crime qu'en organisant et en commettant de plus grands crimes encore. Même dans l'hypothèse, qui est loin d'être la vérité, que l'Allemagne serait seule responsable de la présente guerre, il est prouvé que si l'on s'en tient aux méthodes gouvernementales, on ne peut résister à l'Allemagne, qu'en supprimant toute liberté et en ressuscitant la puissance de toute les forces de la réaction.

Sauf la Révolution populaire, il n'y a pas d'autre voie de résistance à la menace d'une armée disciplinée, qu'en ayant une armée plus forte et plus disciplinée, de sorte que les plus rigides antimilitaristes, s'ils ne sont anarchistes, et s'ils sont effrayés de la destruction de l'État, sont inévitablement, conduits à devenir d'ardents militaristes. En fait, dans l'espoir problématique d'écraser le militarisme prussien, ils ont renoncé à tout l'esprit et, à toutes les traditions de la liberté, ils ont prussianisé l'Angleterre et la France; ils se sont soumis au tsarisme; ils ont restauré le prestige du trône chancelant d'Italie.

Des anarchistes peuvent-ils, un seul instant, accepter cet état de choses, sans renoncer à tout droit de s'intituler anarchistes? Quant à moi, même la domination étrangère imposée par la force et menant à la révolte, est préférable à l'oppression intérieure acceptée humblement, presque avec reconnaissance, dans l'espoir que, par ce moyen, nous serons préservés d'un plus grand mal. Il est vain de prétendre, comme le font les rédacteurs et signataires du Manifeste en question, que leur position est déterminée par des événements exceptionnels et que, la guerre une fois terminée, chacun retournera, dans son camp et combattra pour son propre idéal. Car, s'il est nécessaire, actuellement de travailler en harmonie avec le gouvernement et le capitalisme, pour

se défendre contre «la menace germanique», ceci sera aussi nécessaire après que pendant la guerre. Quelque grande que puisse être la défaite de l'armée allemande, s'il est vrai qu'elle sera battue, il ne sera jamais possible d'empêcher les patriotes allemands de songer à la revanche et de la préparer; et les patriotes des autres contrées, très raisonnablement, de leur propre point de vue, désireront se tenir prêts, de façon à ne plus être pris au dépourvu. Ceci signifie que le militarisme prussien deviendra une institution permanente et régulière dans tous les pays. Que diront alors les prétendus anarchistes qui, actuellement, désirent la victoire d'une des alliances en guerre? S'intitulant antimilitaristes, iront-ils prêcher le désarmement, le refus du service militaire, et le sabotage de la défense nationale, uniquement pour devenir, au premier soupçon de guerre, des sergents recruteurs pour les gouvernements qu'ils auront essayé de désarmer et de paralyser?

On dit que ces choses prendront fin, quand le peuple allemand se sera débarrassé de ses tyrans et aura cessé d'être une menace pour l'Europe, par la destruction du militarisme dans sa patrie. Mais si cela est, les allemands qui pensent, à bon droit, que la domination anglaise et française (pour ne pas parler de la Russie tsariste) ne sera pas plus agréable aux allemands que la domination germanique aux français et aux anglais, désireront d'abord attendre que les russes et les autres détruisent leur propre militarisme et voudront, entre temps, continuer à accroître leur armée. Et alors? Pendant combien de temps faudra-t-il ajourner la Révolution? Et l'Anarchie? Devons-nous attendre éternellement que les autres commencent?

La ligne de conduite des anarchistes est clairement indiquée par l'implacable logique de leurs aspirations.

La guerre aurait dû être empêchée par la Révolution, ou, du moins, en la faisant craindre par les gouvernements. La force ou l'habileté nécessaires ont fait défaut. La paix doit être imposée par la Révolution, ou, du moins, en essayant de la faire. Actuellement, la force et l'habileté manquent

Eh bien ! Il n'y a qu'un remède: faire mieux à l'avenir. Plus que jamais nous devons éviter tout compromis, approfondir l'abîme entre les capitalistes et les esclaves salariés, entre les gouvernants et les gouvernés; prêcher l'expropriation de la propriété privée, et la destruction de l'État, qui sont les seuls moyens pour garantir la fraternité entre les peuples, et la Justice et la Liberté pour tous. Et nous devons nous préparer à accomplir ces choses. Entre temps, il me semble criminel de faire quoi que ce soit qui tende à prolonger la guerre qui assassine des hommes, détruit les richesses et, empêche la résurrection de la lutte pour l'émancipation. Il me semble que prêcher «la guerre jusqu'au bout», c'est faire, en vérité, le jeu des gouvernants allemands qui trompent leurs sujets et enflamment leur ardeur à la lutte en les persuadant que leurs adversaires désirent écraser et asservir le peuple germanique.

Actuellement, comme toujours, que ceci soit notre devise: « A bas les capitalistes et les gouvernements, tous les capitalistes et tous les gouvernements ! ». Et, vivent les peuples, tous les peuples!... »

**Errico Malatesta**  
**avril 1916.**